

Recherchez une inspiration, une information ou un conseil...

## Frédéric Pfeffer, voyageur sans contretemps

Par [Marine Sanclemente](#)

Publié le 12/12/2021 à 16:26, mis à jour le 13/12/2021 à 10:56



Frédéric Pfeffer. François Bouchon / Le Figaro

**PORTRAIT - La Fugue, son agence de voyages pour mélomanes, fête ses 40 ans. Avec le lancement d'une nouvelle marque pour néophytes, ce collectionneur de baguettes de chef d'orchestre impose un nouveau rythme au tourisme culturel.**

Sommes-nous dans son bureau ou à son domicile? L'appartement mansardé où Frédéric Pfeffer nous a donné rendez-vous, à Paris, brouille les pistes. *«Il m'est difficile de vous dire où nous sommes... Disons que je dors de temps en temps sur mon lieu de travail»*, confesse le fondateur de La Fugue, nom donné en écho à l'œuvre inachevée de Bach. Ce matin-là, le violoncelle de Janos Starker vibre entre les murs de son pied-à-terre. La musique classique était pourtant tout sauf une évidence pour ce fils de tanneurs, né en Autriche dans un village près de Salzbourg. *«Citadine et élitiste»*, elle est cependant l'objet de toutes les discussions dans les hôtels chics de la grande ville, où, adolescent, Frédéric Pfeffer travaille comme apprenti, lors des festivals. Un soir, une cliente lui cède le ticket d'une représentation à laquelle elle ne peut assister. Le voici au deuxième rang du parterre, derrière le chef d'orchestre. Se joue alors *La Femme sans ombre*, opéra de Richard Strauss. *«Certainement pas l'œuvre pour s'initier»*, plaisante-t-il. Mais l'émotion opère. Et la sensation d'avoir pénétré un autre monde.

Dès lors, Frédéric Pfeffer se destine à être un *«wanderer»*, en allemand, *«le vrai voyageur mythologique, celui qui parcourt le globe guidé par sa curiosité»*. Il embarque comme préparateur de buffets à bord d'un paquebot, traverse le Pacifique, foule les terres d'Afrique, s'émerveille dans le Grand Nord. Son Ithaque sera Paris, où il jette l'ancre en 1975. *«J'y ai trouvé tout ce qu'il y avait de meilleur: la culture musicale, muséale, architecturale. Mais, surtout, une culture de vie sans égale.»* Pourtant, impossible de rester en place. Il répond à une petite annonce, *«trouvée au hasard»* et devient chef du train Azur 2000, où il rencontrera son épouse. Tous les vendredis, personnalités et riches familles y embarquent pour rejoindre les gares de la Côte d'Azur. *«Quand je me présentais comme Salzbourgeois, tout le monde me demandait comment avoir des places pour le festival»*, se souvient-il. Grâce à ses liens avec les concierges d'hôtels, ses anciens collègues, il parvient à trouver les places les plus convoitées. Ainsi naît La Fugue, agence de voyages centrée sur l'art, la musique classique et l'opéra. À 28 ans, il peut déjà se targuer de clients de marque, dont Éliette von Karajan, épouse

du célèbre chef d'orchestre. Le 29 août 1988, *«date inoubliable»*, elle invite Frédéric Pfeffer à rendre visite à son mari après une représentation. *«J'étais tellement intimidé que je lui ai simplement dit avoir assisté à l'une de ses master class au Mozarteum de Salzbourg, raconte-t-il, nostalgique. Avec son regard pénétrant, ses yeux presque blancs, il m'a demandé si j'étais chef d'orchestre. J'ai fait non de la tête. Il m'a tendu sa baguette en disant: "Tenez, peut-être qu'il n'est pas trop tard" .»*

## Initier les néophytes

N' imaginez pas une reconversion. Mais c'est l'objet qui lui plaît et qu'il veut désormais posséder sous toutes ses formes et matières. Acquises aux enchères, offertes par des amis proches ou dons d'héritiers: plus de 200 baguettes composent aujourd'hui sa collection. *«Je vais vous en montrer une spéciale»*, lance-t-il en ouvrant les crochets d'une somptueuse malle monogrammée. C'est celle de Richard Wagner, offerte au premier violon après une représentation ratée dans un petit théâtre de Francfort. Le temps se fige devant cet instrument de précision, *«et surtout pas de pouvoir»*. À chaque tiroir son lot d'anecdotes, de Beethoven à Strauss. Une baguette russe sculptée en ivoire, une autre estampillée Fabergé en lapis-lazuli, écaille de tortue et ivoire, sertie d'or et de diamants. La plus surprenante, celle d'un chef d'orchestre iranien, servit de cravache pour le dressage des faucons. *«La jeune génération bouscule les codes, c'est le sens de la vie»*, s'enthousiasme celui que la nouveauté fait vibrer. Son protégé, Maxime Pascal, *«un talent fou voué à la musique contemporaine»*, dirige d'ailleurs sans baguette, mais non sans panache.

*«Chez les amis proches, on l'appelle "le magicien", l'encense sa partenaire de musique Dominique Senequier, présidente d'Ardian. C'est un esthète, un artiste. Il a le goût des fêtes et aime bousculer les gens au-delà de ce qu'ils pourraient imaginer.»* Pas un hasard si les surprises ont fait la réputation des séjours organisés par La Fugue. Mais à 68 ans, Frédéric Pfeffer ne considère rien comme acquis. Persuadé que le tourisme et le spectacle vivant sont à un véritable tournant, il accompagne aujourd'hui sa jeune équipe dans le développement d'Artrotters, une nouvelle agence destinée à initier les néophytes à la création contemporaine, *«loin de l'esbroufe qui pollue parfois le monde de l'art lyrique»*. L'heure de passer le flambeau? *«Plutôt une autre façon de nourrir ma créativité, même si je laisse mes successeurs mettre les mains dans le cambouis. Je ne suis pas encore prêt à tout arrêter»*, avoue ce père de famille, dont un fils a créé avec lui la plateforme Opera Online. Dans sa bibliothèque trône l'œuvre de Stefan Zweig, *Les Très Riches Heures de l'humanité*. Son récit préféré est celui de la genèse du *Messie* de Haendel. L'histoire d'un homme qui, jusqu'à son dernier souffle, aura eu la nécessité de créer.